

Les journées du bétail au Comptoir

Autor(en): **J.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 38

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LES JOURNÉES DU BÉTAIL AU COMPTOIR

BH ! rassurez-vous, nous ne voulons nullement vous faire une description détaillée et savante des superbes animaux qui ont été et seront amenés aux concours du Comptoir. Nous en serions incapable.

Ce que nous voulons relever, c'est l'intérêt particulier que suscitent ces manifestations agricoles. Et ce ne sont pas les paysans seulement qui y accourent en foule, ce qui est très naturel. Les citadins, en dépit de leur générale incompétence, ne sont pas moins friands de ces spectacles.

Il va sans dire que ce ne sont pas de semblables raisons qui attirent paysans et citadins. Les premiers sont surtout préoccupés des questions de rapport. S'il s'agit de taureaux, c'est-à-dire de reproduction; pour les vaches, c'est le rendement en lait; pour les bœufs, c'est le rendement en travail et en viande. Aux moutons d'approvisionner le marché en laine et en gigots et côtelettes. Le veau donne de bon rôti et de succulentes côtelettes; il se laisse même rouler en appétissantes popiètes, que nous appelons ici fricandeaux.

C'est ce côté culinaire de la question qui paraît plaire le plus au citadin. Lorsqu'il parle de bœuf, le citadin voit tout de suite et hume le fumet d'un rosbif roussi à point et arrosé d'une daube veloutée, encore qu'il soit exposé, dit-on, à manger parfois, sous le nom de bœuf, du taureau ou de la vache. Si celle-ci n'est pas enragée...

Tout ceci explique la vogue particulière des concours de bétail, dans notre canton, essentiellement agricole.

Il va sans dire que les beaux produits de nos champs, de nos forêts et de nos vignobles n'ont pas une moindre ni moins juste popularité.

Nous avons parlé de taureaux, un peu plus haut. A ce sujet, une anecdote pour terminer.

C'était à l'Exposition nationale suisse d'agriculture, à Lausanne, en 1910. Ceux qui ont visité cette superbe manifestation lui gardent un fidèle souvenir.

Le dimanche, on avait organisé un culte. Une chaire décorée de verdure et d'une bannière fédérale, avait été dressée au bas de la pente gazonnée qui descend du petit bois. Les auditeurs, échelonnés sur la pente faisaient face au lac. Le culte, dont avait été chargé un de nos pasteurs les plus sympathiques. Les auditeurs étaient tout oreilles, sinon tout yeux, car en bas, sur la place, le jury terminait ses travaux, en examinant encore quelques beaux spécimens de taureaux attachés à une barrière. Soudain, l'un de ces animaux, de taille très respectable, se fâche, ils sont coutumiers du fait. Il tirait sur sa corde, labourait le sol de ses sabots et cherchait à enlever la barrière avec ses cornes. Déjà celle-ci s'était ébranlée et l'on voyait le moment où la corde allait céder. Plusieurs auditeurs du culte prirent peur et s'enfuirent se réfugier dans le bois, au grand étonnement du pasteur, qui, tournant le dos à la place, n'avait rien vu des agissements de l'animal furieux.

La crainte du taureau est le commencement de la « frousse ».

J. M.

Mes lorgnons. — Dans le fond, cher maître, pour quoi vous faut-il trois lorgnons ?

— Voilà : j'emploie le premier pour lire, le second lorsque je ne retrouve pas le premier, et le troisième, qui m'est le plus utile pour chercher les deux autres !



LA MAIDZERI

LE z'affère sant vegnaite tot parâi bin pe d'efecilo du lè z'altro iadzo. Lâi avâi pas fauta de tant recordâ po itre mädzo. Cein s'apprennâi quasu tot solet. L'êtâi on don. On pouâve fère guieri lè malâdo s'on avâi clli don. S'on l'avâi pas, l'êtâi tot po rein. Adan l'êtâi bin pllie quemouido. Du que la mädzeri l'êtâi on don, pas fauta de tant recordâ quemet ora, que vo prègnant lè moo, que vo lè tsapliant, vo lè recausant, vo lè dèpiautant, vo lâi saillant lè boui, lè tripe, lo frecasson, la ritâ, lo tsin, lo félin, po vère que lâi a dedein, po s'appreindre à tsavon. Dein clli teimps, rein de tot cein. On avâi lo Grand-Grimoire que guieressâi tot : lo miserere, lo malet, la pourmonie, lo décret, la gratta, lè rontu, lè cliotonna, lè novieint, lè soriau, lè mouet, la fivra quartanna, tant qu'à la moo sebetanna. Lè remido de clli teimps que vo dio l'êtant fè ein patois âo bin ein français, na pas ein latin quemet ora, que lo diablo lâi vâi gotta. On n'avâi pas fauta de tant de clliao z'apotiquiéro po atsetâ dâi remido. On avâi à l'ottò tot cein que fallâi. Accutâ-vâi lè remido que i'è trovâ su on vilhio papâi de lâi a mè de dou ceint z'an :

Pour le mal de dents des enfants, prenez un vieux coq et lui coupez la crête, et du sang qui en sortira, frottez-lui les gencives.

Et lo papâi dit : Ce remède est garanti.

Et stisse que n'è pas d'efecilo à fère :

Pour la colique, prenez de la fiente de chat en poudre — (è-te lo tsat que dusse itre ein puf-fet ?) — dans un verre de vin blanc et couvrez le malade. Il sera guéri. Ce remède a été expérimenté.

Vo z'oude bin : Ce remède a été expérimenté !

Et pour la goutte, prenez 3 ou 4 pattes de taupes et les mettez en jarrètiers. Portez-les tous-jours.

Cli que l'a cein écrit l'a beta dèso :

Remède assuré.

Et dâi moui dinse, que porri vo dere tant qu'âi recor de l'an que vint.

Ora, allâ lâi queri dâi remido que sant assurâ. Mâ, on pâo pas ein itre mau'èbahia : lè dzein d'ora ne crâyant à pe rein et lè vilhio remido lâo fant pas mè que mon blliantset de melanna. Avoué cein que lè z'apotiquiéro fant tot espret po einmouella lo commerce.

Po vo lo dere, vo vu racontâ cliaque que l'è arrevâie à Djan à Babineau l'autrhi.

L'avâi adî dâi coup de fraî su l'estoma. Adan, vaitcé que lâi deïn la montra d'onna boutiqua, onna pancarta que sè desâi dinse :

MIXTIOLINE

Plus de refroidissements. La bouteillè 1 fr.

— Tè, sè peïnse Babineau, vaitcé mon affère, avoué mè coup de fraî !

Va dedein, bâille son franc, preind la botolhie, et s'èin va.

Doû dzo aprî, ie revint :

— Dite-vâi ! que fâ dinse âo boutequan, voûtron remido l'è de la coffiâ. L'èin é prâi hier à né : i'è quasu sobrà. L'estoma, la guierguetta, lo fétu que va avau, lo dedein dâo mor, s'êtant appèdzi lè z'on âi z'altro que pouâve pe rein soccliâ. Se n'è pas ma fâi cru que l'êtâi lo bet ! Ein su oncora tot flliappi !

— Quemet, lâi fâ lo martchand de droûgue ! Vo lâi bussa ! N'êtâi pas po bâire. L'è on affère que l'a dâo caoutchouc et que sè à embardoufyâ lè solâ po pas que terèyant l'iguie, que cein vo baille fraî âi pi.

Et vaitcé lè remido de vouâ !

Marc à Louis.

MARC-HENRI EN FRANCHE-COMTÉ

DANS ce pays de hauts plateaux balayés par les vents, les bicyclettes filent à bonne allure. Un lumière pâle fait miroiter les flaques d'eau et les petites rivières qui toutes s'en vont vers le Doubs. Puis le sol s'abaisse, la pente devient plus raide et, peu à peu, la route s'accroche à une paroi rocheuse inondée de soleil.

— Tonnerre ! s'écrie Marc-Henri, en descendant de machine, quelle tiède il fait par là ! Je n'y tiens plus, ma parole !

Il enlève son veston, son col, sa cravate, relève ses manches de chemise et s'éponge le front.

Le paysage est grandiose. Les sommets abrupts se succèdent à l'infini, en s'abaissant vers l'ouest où l'on devine la plaine immense, tandis qu'au fond de la vallée, la Loue précipite, en cascades, ses flots pressés.

Je signale à mon compagnon, une grotte gigantesque dont l'orifice fait un trou noir au-dessus des jeunes hêtres. Mais lui, s'épongeant toujours le front, me répond en désignant la haute paroi de pierre qui domine la route :

— Regardez-vois ces rochers, quels morceaux ! Rien que de les contempler, ça me donne la soif !

Et son œil cherche en vain une petite pinte dans ces gorges sauvages où l'on rencontre, de temps à autre, une automobile.

La route continue à décrire ses courbes, puis les collines boisées apparaissent, et aussi les vergers avec les premiers vignobles. Peu à peu la rivière s'élargit. Elle ne bondit plus au-dessus des rocs ; c'est à peine si, de temps à autre, elle saute un barrage. Cela fait une petite chute et un remous, après quoi les flots pressés reprennent leur cours habituel vers les collines souriantes, là-bas, tout là-bas, vers la plaine.

Marc-Henri a pris les devants. Bientôt je l'aperçois marchant à côté de sa bicyclette pour gravir une petite côte et discutant avec un paysan, lequel porte une faux sur l'épaule.

Cette fois Marc-Henri est heureux. Il peut donner libre cours à ce besoin qu'il a de fraterniser avec ses semblables. Citoyen de la libre Helvétie, membre actif ou passif d'une douzaine de sociétés, syndic de sa commune, conseiller de paroisse et député, il se doit de connaître l'opinion d'autrui sur les gens et les choses qui l'intéressent ; c'est pourquoi je le vois gesticuler, s'arrêter brusquement, examiner son interlocuteur et lui mettre la main sur l'épaule.

Comme j'arrive, je l'entends dire à son compagnon :